

Continuité Et Discontinuité En Politique Etrangère: Cas De La Politique Congolaise De La Chine

Author's Details :

Georges Olemanu Lohalo^{^*}; Betao Ngoma Mushinda^{^*}; Scheel Mutombo Kianga^{^*}; Michel Yemba Nonga[^]

¹[^]School of Politics and International Studies, Central China Normal University, China

[^]School of Marxism, Beijing Petroleum University, China

[^]MA Student, University of International Business and Economics, China

[^]Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe, RDC

^{*}Département des Relations Internationales, Université de Kinshasa, DRC

Résumé

Les chercheurs sont constamment en désaccord sur les causes de continuité et de discontinuité des politiques étrangères des États en développement envers les grandes puissances. Les études récentes soutiennent que la politique étrangère personnalisée et la dépendance économique mènent généralement à la discontinuité ou à la continuité ; même si les raisons derrière une telle vision déterministe sont diverses et peuvent être trouvées dans des analyses spécifiques. Cet article, se penche sur la politique Congolaise de la Chine pour élucider les raisons sous-jacentes qui causent la discontinuité perçue aujourd'hui. Pour ce faire, il propose une étude comparative des politiques congolaises sous Kabila et Tshisekedi envers l'Empire du Milieu. Les premiers résultats suggèrent que, bien que le Congo post-Kabila ait toujours la Chine comme premier partenaire économique, sa politique chinoise a subi de sérieux changements. Les raisons sous-jacentes, nous soutenons, ne sont ni l'intention de corriger les erreurs du passé ni les contrats inégaux avec la Chine. L'article démontre que la dépendance légitime du Congo envers les États-Unis est une variable explicative importante. Cette variable est la résultante des facteurs systémiques et internes. De ce fait, la compétition stratégique Sino-Américaine et le besoin désespéré de la paix à l'Est du Congo ont dicté le caractère discontinu de la prise de décision de la politique étrangère du Congo vis-à-vis de la Chine.

Mots-clés : *Discontinuité politique, dépendance légitime, continuité politique, Chine, Congo.*

Abstract

Scholars constantly disagree about the role of individual political leaders in foreign policy decision-making of small states towards great powers. Recent studies, further, contend that personalized foreign policy lead to discontinuity; even though, reasons behind such deterministic view are diverse and might be found on specific analysis. This article, however, look at Congo's China policy to elucidate the underpinning reasons which causes today's perceived discontinuity. It does by offering a comparative study of Kabila and Tshisekedi's policy towards China. Early findings suggest that, while the post Kabila Congo still has China as first economic partner its China policy underwent serious changes. The underlying reasons, we contend, are neither the intention to correct past errors nor Chinese unequal contracts explain this variation. This article argues, further, that the Congo's legitimate dependency towards the US is an important explaining variable. This variable is a matter of combining structural and domestic factors. In this case, the US-China strategic competition and the Congo's desperate need for peace has dictated the discontinuity character of Congo's foreign policy-decision making towards China.

Keywords: Policy discontinuity, legitimate dependency, policy continuity, China, Congo.

Introduction

La formulation de la politique étrangère des Etat en développements pays est un sujet passionnant pour les étudiants en relations internationales. Les caractéristiques de continuité et de discontinuité de leurs politiques

étrangères dépendent de divers facteurs. Caractérisés par un environnement intérieur instable, ces pays réagissent différemment vis-à-vis des grandes puissances. L'école néo-réaliste des relations internationales propose une approche à double explication. Alors que Kenneth Waltz¹ affirme que les puissances moyennes se rangent du côté du plus fort et balance contre la puissance montante, Stephen Walt² documente que plus l'État est faible, plus il est susceptible de se ranger du côté des plus faibles plutôt que de s'équilibrer. Cependant, même s'il n'existe aucune grande puissance africaine, les pays africains ne vivent pas en autarcie. Le changement structurel du système international est un facteur important qui façonne leur comportement et dicte la formulation de politiques étrangères spécifiques.

La littérature connexe suggère que les dirigeants politiques exercent une influence disproportionnée sur la formulation de la politique étrangère par le biais de ce que Rothstein appelle la *personnalisation de la politique étrangère*³. Les leaders qui ne sont généralement pas contraints par l'opinion publique ou les contrôles institutionnels peuvent manipuler la prise de décision en matière de politique étrangère. À cet égard, James Rosenau⁴ confirme qu'avec des institutions faibles, les dirigeants politiques ou un petit groupe d'intérêt peuvent dominer la formulation de la politique étrangère en faisant passer leurs intérêts avant ceux du pays [...]. Dans ces pays, la personnalisation de la politique étrangère est un facteur causal de la discontinuité dans la prise de décision en matière de politique étrangère, étant donné que dans le cas d'un changement de régime, les intérêts de l'ancien régime peuvent différer de ceux de la nouvelle administration.

À cette approche systémique et à la personnalisation de la prise de décision en matière de politique étrangère, il faut ajouter la dépendance économique comme facteur causal conduisant à la discontinuité ou à la continuité de la politique étrangère d'un pays. Dans une étude sur les politiques de la Thaïlande et des Philippines à l'égard de la Chine, Wen Zha⁵ affirme que "lorsque la coopération économique avec la grande puissance génère plus d'avantages et d'intérêts pour le pays en développement, ses dirigeants sont moins susceptibles de politiser la politique étrangère du pays à l'égard de la grande puissance concernée. Au contraire, lorsque le niveau de dépendance économique est faible, la politique étrangère de cet Etat vis-à-vis de la grande puissance est plus susceptible de souffrir de discontinuité...".

La principale préoccupation de cet article est de comprendre pourquoi la politique Congolaise de la Chine est un cas de discontinuité? En s'appuyant sur la littérature existante, il soutient que la personnalisation de la politique étrangère et la dépendance économique ne sont pas suffisantes pour expliquer le caractère discontinu de la politique Congolaise de la Chine. L'article soutient que la dépendance légitime du Congo envers les États-Unis - alimentée par la compétition stratégique entre les États-Unis et la Chine - est une variable explicative importante. Cette variable est une question de combinaison de facteurs structurels et domestiques. Dans le cas présent, la compétition stratégique entre les États-Unis et la Chine et le besoin désespéré de la paix du Congo ont dicté le caractère discontinu de la prise de décision de la politique étrangère du Congo envers la Chine.

L'article est subdivisé en quatre sections. La première passe en revue la littérature existante sur le comportement de la politique étrangère des pays en développement. Elle explique également pourquoi la RDC est un cas d'étude approprié. La deuxième section se concentre sur la politique congolaise de la Chine sous Joseph Kabila. Nous présentons le développement de la coopération sino-congolaise et donnons les raisons, à la lumière des hypothèses ci-dessus, de la continuité de cette politique étrangère. La troisième section explique les variations de cette politique sous Tshisekedi en examinant la dépendance légitime du Congo envers les États-

¹ Kenneth Waltz, *Theory of International politics*, Massachusetts Addison-Wesley, 1979, pp.125-127

² Stephen M. Walt, *The origins of Alliances*, Ithaca, New-York, Cornell Press, 1987, pp.30-32

³ Robert L. Rothstein, *The weak in the world of the strong: the Developing countries in the International System*, New-York, Columbia University Press, 1977, p. 106

⁴ James N. Rosenau, *Pre-Theories and Theories of Foreign Policy*, in the scientific study of foreign policy, edited by James N. Rosenau, New York, Nicholas Publishing Company, 1980, p132.

⁵ Wen Zha, *Personalized Foreign Policy Decision-Making and Economic Dependence: A comparative study of Thailand and the Philippines' China Policies*, *Contemporary Southeast Asia*, vol.37, n2, 2015, p.5

Unis, alimentée par la compétition stratégique sino-américaine et le besoin désespéré des Congolais de ramener la paix dans la partie orientale de la RDC. La conclusion discute des implications de cette variable dans les options de la politique étrangère congolaise au regard de son rôle en Afrique du Milieu.

1. Prise de décision en politique étrangère et discontinuité des politiques

La politique étrangère est un des domaines clefs de l'existence d'un Etat. Elle permet à un Etat de concevoir ses actions en dehors de ses frontières⁶. Au travers de théories et doctrines - hallerstein, containment, étranger-proche - ou principes des relations internationales-respect de la souveraineté, non-ingérence dans les affaires internes d'un autre Etat, coopération bi et multilatérale- l'Etat réalise sa pleine existence avec les autres Etats. Etablir ou rompre les relations diplomatiques en est une de ses illustrations.

Elle est avant tout un moyen puissant de répondre à un objectif ultime : sauvegarder et chercher l'intérêt national. Ce dernier peut être de divers ordres : économique, avec l'intensification des échanges commerciaux – militaire, avec la vente d'armes ou la formation du personnel militaire – intérêt politique avec le soutien dans les Organisations Internationales, etc.

La définition d'une politique étrangère n'est pas du tout une tâche aisée. En effet, il n'y a pas de définition stricto sensu de la politique étrangère. La difficulté de définir la politique étrangère réside dans son caractère continuellement contextuel et dynamiquement mouvant. Pour de nombreux spécialistes, deux variables essentielles sont à mettre en exergue pour définir une politique étrangère : le système international et la vision elle-même de la politique étrangère d'un Etat qui est constituée des doctrines, théories et principes des relations internationales. La politique étrangère est une relation sociale et politique. Elle s'évalue en fonction des éléments qui entravent son évolution ou ceux qui en épousent harmonieusement les formes et les élans. Par elle, l'Etat adopte une attitude offensive en étant initiateur d'une action dynamisant ses relations avec le monde extérieur. Par elle aussi, l'Etat réagit aux dynamiques extérieures qui défient ses intérêts. Tout, dans la politique étrangère est un rapport à...à une situation insatisfaisante, à un état défavorable, à une consolidation d'un mouvement positif, à une défense de ses intérêts menacés, etc.⁷. Par la politique étrangère, l'Etat Cherche à répondre au comportement des autres acteurs internationaux, et, d'une manière plus générale, agir sur son environnement pour le conserver tel quel quand il lui est favorable et transformer quand il lui paraît défavorable. En d'autres termes, l'Etat cherche par le moyen de la politique étrangère à au moins maintenir et au mieux accroître ses capacités d'influence à l'extérieur du territoire national⁸.

Les transformations auxquelles le système de relations internationales a été confronté depuis la fin des années 1990 se traduisent par plusieurs manifestations qui nous sont aujourd'hui familières : la décentralisation de l'ordre mondial consécutive à la fin de la guerre froide, la montée du régionalisme, l'émergence de nouvelles puissances économiques, la précarisation de la sécurité internationale, les transitions démocratiques, les changements climatiques et technologiques, etc. Les transformations ne vont pas aujourd'hui, sans remettre en question la politique étrangère et son système international d'insertion. Sont particulièrement visés par ces évolutions, l'environnement, les auteurs et le processus de politique étrangère ainsi que le regard que l'observateur jette sur le phénomène⁹ analysent Charlie et Nelson.

Comme le conclut Jean-Frédéric Morin la conception de la politique étrangère que retiennent les analystes est en mutation constante, en fonction de l'évolution des pratiques et celle des théories. Il est illusoire vouloir figer la politique étrangère dans une réalité empirique précise, intemporelle et universelle. Ce que l'on considère

⁶ Mwayila Tshiyembe, Politique Etrangères des grandes puissances, Paris : Harmattan, 2010

⁷ Henri Mova Sakanyi, la Science des Relations Internationales. Essai sur le statut et l'autonomie épistémologique d'un domaine de recherche, l'Harmattan, Paris, 2016

⁸ Philippe Braillard, Mohammad-Reza Djablili, Politique étrangère, in les relations internationales, 2016,

⁹ Charlie Mballa et Nelson Michaud, Politique étrangère, politique globale et diplomatie. Frontières et passerelles, dans Nouvelle politique étrangère (sous la dir.) Charlie Mballa et Nelson Michaud, Presses de l'Université de Québec, pp.1-10, 2016

aujourd'hui comme politique étrangère ne l'était pas hier et le sera pas demain. Toute définition demeure plus ou moins tributaire de son contexte¹⁰.

La discontinuité est donc cette mutation de la politique étrangère qui ne s'inscrit plus dans la conception de la politique étrangère passée. Elle peut être extrêmement brutale dans la mesure où elle rompt le pont des relations diplomatiques existantes-on parle alors de rupture diplomatique- ou encore modérées si les fréquences des visites de hauts représentants ont sensiblement régressé. La discontinuité s'observe le plus souvent lorsque le régime politique change. Le régime nouvellement installé aux commandes veut impulser une nouvelle dynamique liée à sa vision. Le retour des Etats-Unis de Joe Biden dans l'Accord de Paris illustre cette discontinuité en comparaison de la politique trumpienne.

Par opposition à la discontinuité, la continuité est la suite d'une vision de la politique étrangère malgré le changement politique interne. Le maintien et le renforcement des sanctions américaines contre les entreprises chinoises accusées d'avoir un lien d'activités avec l'armée Chinoise¹¹ par l'Administration Biden entre dans le cadre de continuité d'une politique étrangère américaine anti-chinoise.

Pourquoi la RDC est-elle un cas de discontinuité ?

Pour saisir la discontinuité de la politique étrangère de la RDC envers la Chine, il est important de saisir la grille de lecture de la compétition géopolitique mondiale entre la Chine et les Etats-Unis qui se déroule actuellement en filigrane. En effet, Depuis plus d'une décennie, les Etats-Unis livrent une compétition géopolitique sans merci à la Chine afin de combattre sa montée en puissance. Une compétition géopolitique qui s'observe régulièrement avec les tensions en Mer de Chine – la guerre commerciale, économique et technologique entre sanctions et contre sanctions dont la dernière en date fut celles contre trente et une entreprises chinoises interdites d'investir aux Etats-Unis pour cause d'avoir les activités en lien avec l'armée chinoise¹². De l'analyse de nombreux spécialistes et selon les perspectives les plus optimistes, la Chine devrait dépasser les Etats-Unis d'ici à 2030, comme première puissance économique – d'ici à 2049, année du centenaire de la République Populaire de Chine, comme première puissance mondiale¹³.

Dans cette course éclairée du rattrapage américain, la Chine a réalisé une bonne partie du chemin – D'autant plus qu'en moins de 20 ans, la Chine a réduit son écart PIB d'avec les Etats-Unis de 10 à 65 % - a construit sa propre station spatiale internationale (ISS) – a monté ses propres géants du numérique qu'on appelle BATX¹⁴ équivalent américain de GAFTAM¹⁵ – a réussi un alunissage sans heurts sur la face cachée de la lune – ou encore éradiquer l'extrême pauvreté. Autant de prouesses réalisées, en si peu de temps, combinées avec l'influence grandissante de Pékin dans le monde, notamment les régions pré-carrés américain ou occidental de manière globale : l'Afrique, l'Amérique latine ou encore les caraïbes – ainsi que l'Initiative *Ceinture et Route* qui, voudrait construire les infrastructures routières, ferroviaires, aéroportuaires ou portuaires dans ces régions – mettent sérieusement les Etats-Unis dans une situation d'inquiétude permanente¹⁶. Car, dans la conception du monde par les américains, issue de la destinée manifeste, les Etats-Unis d'Amérique sont investis d'une mission civilisatrice de guider le monde par leurs valeurs et système politique. Ainsi, percevoir cette donnée changée par un peuple, autre que celui dont ils ne partagent pas les mêmes valeurs et système politique, est inadmissiblement absurde. Depuis leur ouverture au monde vers la fin du XIXe siècle, avec le monde panaméricain, en passant par l'ordre qu'ils établirent à la fin de la deuxième Guerre mondiale - les institutions de Bretton woods et le système onusien - les Etats-Unis ont toujours été le leader du monde sur le plan

¹⁰ Jean-Frédéric Morin , La politique étrangère . Théories, Methodes et Références, Armand Colin, Paris,2013

¹¹ Li Sheng and Dmitri Felix do Nascimento, Love and Trade War. China and the U.S. in Historical Context, Palgrave Macmillan, London, 2021

¹² Li Sheng and Dmitri Felix do Nascimento, Love and Trade War. China and the U.S. in Historical Context, Palgrave Macmillan, London

¹³ Pascal BONIFACE, La Géopolitique du Covid-19. Ce que nous révèle la crise de coronavirus, Editions Eyrolles, Paris, 2020.

¹⁴ Acronyme désignant les géants du numérique chinois : Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi

¹⁵ Acronyme désignant les géants du numérique américain : Google, Amazone, Facebook, Twitter, Apple et Microsoft.

¹⁶ Betao Ngoma Mushinda, « Relations Internationales Post-Covid-19 : Essai descriptif du système international » , in International Journal of Innovation and Scientific Research, Vol.57, N°1, Pp 1-11.

économique, politique, culturel, militaire et technologique. Malheureusement, l'ordre du monde est en train d'être bouleversé. La Chine a énormément pris de l'épaisseur dans tous les domaines et titille efficacement les Etats-Unis¹⁷.

C'est dans ce contexte de géopolitique mondiale, particulièrement tendu que la RDC semble vouloir mener une politique de discontinuité envers la Chine. En effet, depuis l'élection du président Felix Tshisekedi Tshilombo en 2018, la tendance à la Une de la politique étrangère congolaise est à prendre ses distances diplomatiques envers l'Empire du Milieu. Malgré les multiples voyages à l'étranger, le président Felix Tshisekedi ne s'est toujours pas rendu en Chine. Le premier partenaire économique et commercial de la RDC ne semble visiblement pas dans l'agenda diplomatique du président congolais.

Même après sa visite officielle, pour son premier voyage de l'année en Afrique et particulièrement en RDC, le 5 et 6 Janvier 2021 du ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi - la signature de l'accord de coopération sur nouvelles routes de la soie, assorti de l'annulation de la dette 28 millions de dollar de la RDC envers la Chine – le soutien à la présidence congolaise à l'Union Africaine 2 millions de dollar – les entretiens téléphoniques entre les deux Chefs d'Etats, Xi Jinping et Felix Tshisekedi dont le dernier du 7 Mai 2021⁽¹⁸⁾ – ainsi que le soutien important en matériel médical et vaccins (400 000 doses de vaccin) dans la lutte contre la pandémie Covid-19¹⁹, le président congolais évoque lapidairement le pays de Mao. Une situation qui interroge d'autant plus que, la Chine est le premier partenaire économique et commercial de la RDC, et ce, depuis plusieurs années.

2. La Politique Congolaise de la Chine sous Joseph Kabila

Les relations entre la République Démocratique du Congo et la République Populaire de Chine remontent de l'époque coloniale alors que le pays était encore une propriété du Roi de Belge (Etat indépendant du Congo). L'établissement des relations diplomatiques remonte au mois d'Aout 1960. Néanmoins, ce processus a été interrompu à cause de la crise interne due à la suite de la révocation du Premier Ministre Emery Patrice Lumumba par le Président Joseph Kasa vubu et la décision de nouer des relations diplomatiques avec Taiwan en octobre 1960²⁰. C'est en effet, depuis 1972 que les relations diplomatiques entre la Chine et la RDC ont été officiellement rétablies. Dès lors, les différents régimes successifs à la tête de la RDC ont su garder des bonnes relations avec l'empire du milieu. Quelle est alors la particularité des relations entre la Chine et la République Démocratique du Congo sous le régime de Joseph Kabila ?

L'une des caractéristiques majeures de la politique étrangère de Joseph Kabila est la concentration sur les relations Chine-RDC. Il a fait de la Chine l'un des partenaires clés de la RDC et de l'accompagnement de ses deux programmes politiques : Les cinq chantiers et la Révolution de la Modernité. Il sied de remarquer qu'après les élections générales organisées en 2006, Joseph Kabila s'est lancé le défi de reconstruire le pays détruit par les années des guerres à travers d'abord le programme des Cinq chantiers ensuite de la Révolution de la modernité²¹. Pour matérialiser ces programmes ambitieux, Joseph Kabila s'est résolu de tourner vers la Chine afin de trouver les moyens tant financiers que matériels. A l'inverse, la Chine a placé son partenariat avec la RDC en tête de liste faisant ainsi de la RDC, un partenaire stratégique de la coopération sino-africaine.

¹⁷ idem

¹⁸ Georges Olemanu Lohalo, Pourquoi le nouveau président de la RDC devrait se rendre en Chine?, Alternance, May 2019, https://www.researchgate.net/publication/356494521_Pourquoi_le_nouveau_president_de_la_RDC_devrait_se_rendre_en_Chine_10.13140/RG.2.2.10892.85120

¹⁹ Georges Olemanu Lohalo, Grandes puissances en Afrique : entre conflit et convergence d'intérêts, CCFC-Conférence, Octobre 2021, https://www.researchgate.net/publication/356494261_Grandes_Puissances_en_Afrique_entre_conflit_et_convergence_d%27interets_10.13140/RG.2.2.23895.19360

²⁰ Vircoulon Thierry La Chine, nouvel acteur de la reconstruction congolaise [Journal]. - [s.l.] : Afrique contemporaine, 2008. - 227. - pp. 107-118.

²¹ kabemba Claude China-Democratic Republic of Congo Relations: From a Beneficial to a Developmental Cooperation [Journal]. - [s.l.] : African Studies Quarterly, December 2016. - 3-4 : Vols. 16, Issue.

Ainsi, les deux pays se conviennent de bâtir leurs relations sur les principes de coopération *gagnant-gagnant* et de *non-ingérence* dans les affaires intérieures. Conscient du manque de moyens financiers et considérant l'urgence de sortir le pays de son état exsangue, le régime de Joseph Kabila a pu signer le « *contrats chinois* » avec la Chine, l'un de plus ambitieux accord que la Chine ait signé en Afrique, pour la reconstruction des infrastructures et l'exploitation minière. « *Pour la première fois, le peuple congolais va bénéficier de ressources naturelles de son pays* » déclara Joseph Kabila. Dans les programmes du gouvernement, la plupart des projets de développement et de réhabilitation des infrastructures surtout de transport en RDC sont financés par des prêts accordés par la Chine²².

Contrairement au modèle occidental auquel le pays était familier, la coopération Sino-Congolaise sous Kabila, avait une prédominance économique que politique. Les investissements massifs dans les mines et les infrastructures sont essentiellement basés sur les principes économiques. Car pour la Chine, le retard et l'instabilité politique en Afrique en général et en RDC en particulier sont la conséquence de l'imposition des valeurs démocratiques occidentales. En fait, sous Joseph Kabila, les relations avec la Chine ne s'écartent pas de l'exceptionnalisme chinois tel que décrit par Chris Alden et Daniel Large. En effet, l'exceptionnalisme chinois est compris comme un courant normatif d'engagement visant à établir des relations qui, quoiqu'asymétriques en terme de contenu économique, conservent tout de même des caractéristiques égales en reconnaissance d'intérêts et du statut politique. En d'autres termes, le respect mutuel et l'égalité souveraine des acteurs²³.

En 2008, sorti de plusieurs années de guerres avec les infrastructures déficientes, le Gouvernement congolais de Joseph Kabila conclut le 17 Septembre 2007 et le 22 Avril 2008, respectivement un Protocole d'accord²⁴ et une Convention de collaboration²⁵ avec un groupe d'entreprises chinoises en vue de réaliser des projets d'exploitation minière et d'infrastructures. Ces deux actes juridiques prévoient la construction et la modernisation d'hôpitaux, universités, logements sociaux, routes, chemins de fer en échange de l'exploitation des ressources minières au travers la création d'une joint-venture nommée, « *Sicomines* ». Ce deal qui prévoit aussi la participation congolaise au capital par la Gécamines de 32% - 68% pour les entreprises chinoises – ainsi qu'une répartition des bénéfices en trois périodes-les bénéfices réalisés lors de la première période seront totalement affectés au remboursement complet des investissements miniers, y compris au paiement de leurs intérêts, du Groupement d'Entreprises Chinoises dans le développement du Projet Minier – 66% des bénéfices réalisés lors de la deuxième période seront affectés au remboursement des investissements de la première tranche des infrastructures et au paiement de leurs intérêts annuels de LIBOR (six mois) + 100 BP, et les 34% restant à la rétribution de ses actionnaires, proportionnellement à leurs parts dans le capital social – les bénéfices réalisés lors de la troisième période seront totalement distribués aux actionnaires au prorata de leurs parts dans le capital social, est aujourd'hui au cœur d'un houleux débat national dans lequel le président Felix Tshisekedi s'inscrit en vue d'une renégociation.

²² Putzel Noël Kabuyaya and Louis Aide, échanges commerciaux et investissements de la Chine:Quelles conséquences pour les forêts de la République démocratique du Congo? [Book]. - Bogor, Indonésie : Document de travail 214 : CIFOR, 2016.

²³ Large Chris Alden and Daniel China's Exceptionalism and the Challenges of Delivering Difference in Africa [Journal] // Journal of Contemporary China. - December 09 , 2010. - pp. 21-38. - DOI: 10.1080/10670564.2011.520844.

²⁴ Democratic Republic of Congo Government (2007). Protocole d'accord Sino-Congolais.

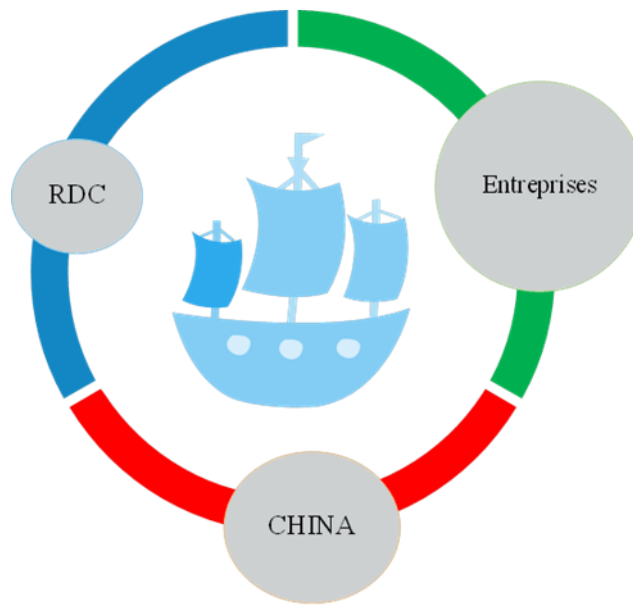
<http://congominer.org/system/attachments/assets/000/000/274/original/B8-Sicomines-2007-ProtocoleDAccordConsortiumEntreprisesChinoises-RDC.pdf?1430928299> (last access May 2019).

²⁵ Democratic Republic of Congo Government (2008). Convention de collaboration Sino-Congolaise.

<http://congominer.org/system/attachments/assets/000/000/276/original/B5bis-Sicomines-Convention-Incl-Anx-2008-Consortium-Entreprises-Chinoises-RDC.pdf?1430928308> (last access May 2019).

Ces accords ouvrirent aux Chinois la porte aux nombreuses richesses du sous-sol congolais qui sont au cœur de tous les enjeux entre les deux grandes puissances actuelles de relations internationales²⁶ – Cuivre, Gallium, Germanium, Graphite, Indium, Magnésium, Niobium, Platinoïdes, Silicium, et surtout Coltan et Cobalt. Ces matières premières sont stratégiques pour la transition énergétique et à des fins écologiques comme la fabrication des moteurs de voitures électriques, la fabrication des composants électroniques des smartphones et autres appareils numériques.

Cette période inaugure aussi la diplomatie économique congolaise. A ce propos Moons²⁷ précise que ‘‘ comprise comme un ensemble d’activités visant les méthodes et procédés de la prise internationale de décision et relatives aux activités économiques transfrontières dans le monde réel, la diplomatie économique congolaise a connu un début embryonnaire sous le régime de Joseph Kabila’’. En d’autres termes, durant cette période, les relations sont sorties du cadre purement politique d’Etat à Etat auxquelles on était familier. Outre l’Etat congolais et l’Etat chinois, les entreprises (acteurs privés) ont rejoint la sphère diplomatique comme l’indique de diagramme ci-contre(F1).



F1 : Diagramme de coopération économique entre la RDC et la Chine. Source : Les auteurs.

L’Etat chinois mixe les deux modes principaux de coopération économique avec la RDC. L’un est celui d’aide directe d’Etat à Etat, sous la forme de dons ou de prêts à taux d’intérêt nul. L’autre, par ailleurs, s’appuie sur des contrats entre des entreprises chinoises et le gouvernement de la RDC. C’est un type parfait de diplomatie économique. Par le biais d’une conception stratégique et institutionnelle, sous forme d’un programme gouvernemental, plusieurs entreprises chinoises ont été enjointes au processus interactif de transformation de richesse en RDC²⁸. Cette diplomatie économique nous la qualifions de diplomatie des mines. Car sans doute, pour la première fois, les ressources minières de la République Démocratique du Congo ont été

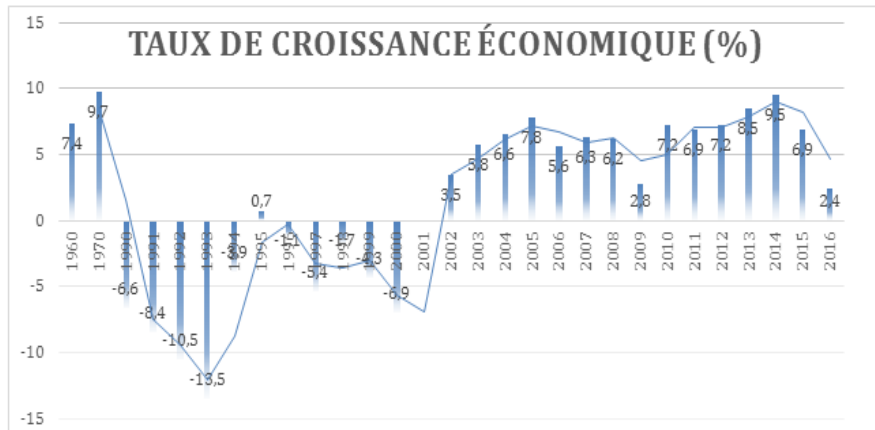
²⁶ Georges Olemanu Lohalo, Grandes puissances en Afrique : entre conflit et convergence d’intérêts, CCFC-Conférence, Octobre 2021, https://www.researchgate.net/publication/356494261_Grandes_Puissances_en_Afrique_entre_conflit_et_convergence_d%27interets, 10.13140/RG.2.2.23895.19360

²⁷ Moons P. A. v. B. a. S. Economic Diplomacy and Economic Security, [Journal]. - [s.l.] : Erasmus University - Institute of Social Studies, 2010. - p. 23.

²⁸ Scheel Mutombo, la diplomatie économique de la rdc : Pourquoi devrai-t-on choisir Belt and Road initiative [Journal]. - New Delhi : International Journal of Applied Research, 2021. - p. 5. - In press..

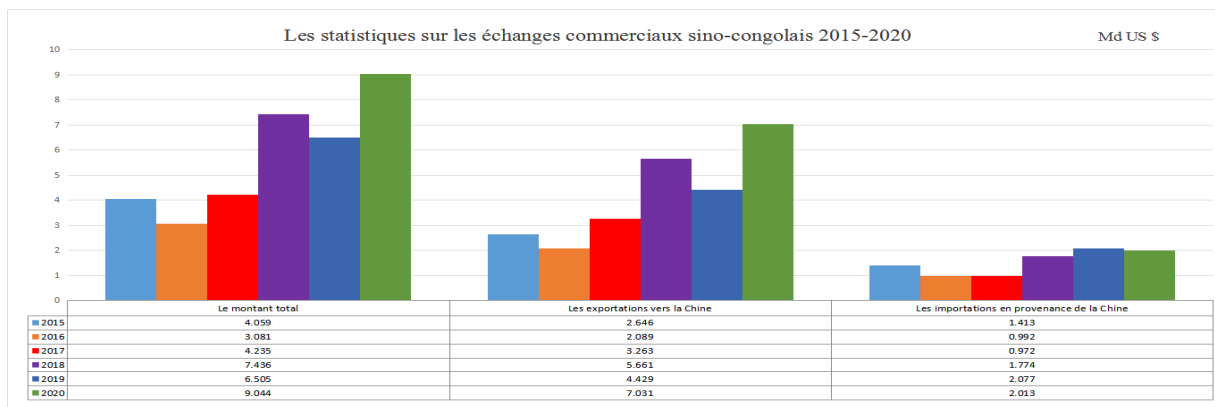
la cause des plus grands contrats entre l'Etat congolais et un consortium d'entreprises publiques chinoises. Les « *contrats chinois* » dits contrats du siècle ont fait tremblé le monde occidental qualifié à tort de partenaire traditionnel.

Conclus sur base des principes « *gagnant-gagnant* » et « *d'intérêt mutuel* », les gouvernements chinois et congolais sont satisfaits de ces contrats malgré les pressions des institutions de breton Wood et de certains Etats (Etats unis d'Amérique, France, Belgique etc.). Par ailleurs, ces contrats ont des effets positifs sur la croissance économique de la RDC (F2), l'augmentation des exportations et importations entre les deux pays (F3), la construction des infrastructures routières et l'explosion des investissements directs étrangers chinois en RDC. La RDC étant devenue, en plein Covid- 19, la première destination des Chinois en Afrique²⁹.



F2 : Taux de croissance Economique de la RDC (1960-2016)

Source: <https://investindrc.cd/en/drcongo-at-a-glance/economic-outlook/economic-and-social-situation-in-the-drc>, accessed April 21 2021.



F3 : Statistiques sur les échanges commerciaux sino-congolais (2015-2020)

Source: Ambassade de Chine a Kinshasa

<https://investindrc.cd/en/drcongo-at-a-glance/economic-outlook/economic-and-social-situation-in-the-drc>, accessed April 21 2021.

²⁹ <https://www.globaltimes.cn/page/202108/1232699.shtml?id=11>, Decembre 19, 2021

Ces occurrences témoignent avec suffisance la présence remarquable de la Chine en RDC. Non seulement elle est devenue partenaire économique clé mais aussi partenaire dans la construction des infrastructures de tous genres. C'est avec raison que la Nouvelle administration congolaise a confiée à certaines entreprises chinoises des marchés dans les programmes 100 jours et Tshilejilu. Se faisant, l'épineuse question demeure de savoir pourquoi ces occurrences ne dictent-elle pas une politique congolaise de continuité envers la Chine ? Tentons de répondre dans la section suivante.

3. La discontinuité de la politique Congolaise envers la Chine sous Tshisekedi : la dépendance légitime envers les USA comme variable explicative

Le réalisme néoclassique a été choisi comme cadre d'interprétation de ce qui caractérise la politique étrangère congolaise actuelle. Le réalisme néoclassique est une théorie de la politique internationale, mais plus encore une théorie pour étudier les politiques étrangères spécifiques³⁰. Elle peut être considérée comme une "synthèse" combinant les facteurs systémiques ou internationaux et les circonstances nationales³¹. La combinaison des facteurs contribue à structurer l'analyse qui suit.

Le réalisme néoclassique soutient que les États et, par conséquent, les décideurs en matière de politique étrangère sont motivés par ce qu'ils considèrent et interprètent comme l'intérêt national de "leur" État, compte tenu des conditions et des possibilités offertes par le système international³². Cette approche particulière de l'étude de l'élaboration de la politique étrangère part de l'hypothèse importante que les conditions et les limites données par le système international sont filtrées et interprétées par des variables d'intervention nationales qui contribuent à former les décisions concrètes que les acteurs prennent, ce qui se traduit par des initiatives politiques.

L'analyse ci-dessus a montré que la personnalisation de la politique étrangère et la dépendance économique ne sont pas les seules variables pour conduire à des discontinuités politiques, notamment dans le cas de la RDC envers la Chine. Elle l'est par contingence à une variable intervenante : la dépendance légitime d'un pays en développement envers la grande puissance. Cette variable est bien liée à la combinaison de circonstances structurelles et domestiques. En effet, comme la Chine a émergé en tant que puissance globale et s'est engagée dans une compétition stratégique avec les États-Unis, les analyses sur l'angle Chine-Afrique ne peuvent plus exclure les influences de la dynamique triadique pour comprendre le changement et la continuité des politiques spécifiques³³. Par conséquent, nous nous inspirons de la compétition stratégique entre les États-Unis et la Chine pour la primauté mondiale pour définir et opérationnaliser la dépendance légitime. En outre, nous examinons les facteurs domestiques congolais qui expliquent l'effet étudié.

Le système international de l'après-guerre froide est passé d'unipolaire à quasi bipolaire et gravite vers un système international multipolaire. Cette transformation structurelle du système international repose sur la dynamique sino-américaine. En effet, la compétition géopolitique qui a éclaté entre l'Amérique et la Chine se poursuivra dans les décennies à venir et aura un impact sur tous les continents³⁴.

Fondamentalement, la compétition géopolitique entre les États-Unis et la Chine pour la primauté mondiale est d'abord motivée par une loi géopolitique vieille de deux mille ans : lorsque la puissance mondiale

³⁰ Reichwein, A. "The Tradition of Neoclassical Realism." In *Neoclassical Realism in European Politics*, edited by A. Toje and M. Kunz, 30–60. Manchester, NH: Manchester University Press, 2012. 32–6; Taliaferro, J. W., S. E. Lobell, and N. M. Ripsman.

"Introduction: Neoclassical Realism, the State and Foreign Policy." In *Neoclassical Realism, the State and Foreign Policy*, edited by S. E. Lobell, N. M. Ripsman and J. W. Taliaferro, 1–41. Cambridge: Cambridge University Press, 2009

³¹ Schmidt, B. "Theories of US Foreign Policy." In *US Foreign Policy*, edited by M. Cox and D. Stokes, 7–23. Oxford: Oxford University Press, 2008., 15.

³² Gorm Rye Olsen (2017): The ambiguity of US foreign policy towards Africa, *Third World Quarterly*, DOI: 10.1080/01436597.2017.1315298

³³ Georges Olemanu Lohalo. "The post-cold war China's strategic move in Africa and the shifting paradigm." *International Journal of Management Sciences and Business Research* Vol-10, no. Issue 8 (August 2021): 10.

³⁴ Betao Ngoma Mushinda, « Relations Internationales Post-Covid-19 : Essai descriptif du système international », in *International Journal of Innovation and Scientific Research*, Vol.57, N°1, Pp 1-11.

émergente (qui est aujourd'hui la Chine) est sur le point de dépasser la première puissance mondiale (les États-Unis d'aujourd'hui) ; la première puissance mondiale repousse toujours la puissance émergente³⁵. Par conséquent, il est tout à fait naturel de comprendre pourquoi les États-Unis et la Chine sont maintenant engagés dans une compétition mondiale. Ensuite, cette compétition est menée par les dictats du *péril jaune*. Il s'agit de la façon dont les humains prennent des décisions. Le péril jaune se préoccupe des choses motivées par des émotions, conscientes ou inconscientes. L'éminent professeur singapourien Kishore Mahbubani a récemment souligné que : "les émotions jouent un rôle aussi important que la raison dans les relations internationales"³⁶. Cela a des implications sur la concurrence mondiale entre les États-Unis et la Chine. Les puissances occidentales, aujourd'hui dirigées par les États-Unis, conçoivent le monde depuis cinq siècles en fonction de l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. S'adapteront-elles facilement aux nouvelles réalités du monde ? Par exemple, la Chine (une puissance non-occidentale) est devenue un acteur majeur et dirige de plus en plus la montée du reste du monde^{37, 38}. Les États-Unis s'adapteront-ils pacifiquement à la Chine ? C'est ce qui rend la compétition sino-américaine pour la primauté mondiale plus dangereuse et imprévisible. Cette concurrence mondiale sino-américaine crée une ombre pour les choix d'alignement des pays en développement³⁹ car toutes les grandes puissances concurrentes veulent avoir accès et protéger leurs intérêts stratégiques fondamentaux⁴⁰.

En République démocratique du Congo, comme nous l'avons démontré ci-dessus, les grandes puissances en compétition ont des intérêts stratégiques fondamentaux et cherchent à les conserver. Au cours des 20 dernières années, la Chine a occupé la première place dans les principaux aspects de la vie nationale de la RDC, qu'il s'agisse des secteurs économique, social, des infrastructures, du commerce, etc. Depuis l'avènement de la nouvelle administration, Washington fait pression pour remplacer la Chine en République démocratique du Congo. Comme l'a récemment documenté Olemanu⁴¹ :

La réalité est qu'aujourd'hui Washington soutient la renégociation ou l'annulation pure et simple des contrats chinois. Les plans du Président visant à réviser tous les contrats que la RDC a signés avec la Chine ont été largement inspirés par les États-Unis (...). L'ambassadeur américain très actif en RDC a accueilli favorablement l'idée de renégociation des contrats. (...) Kikaya bin Karubi, ancien conseiller diplomatique et ami proche de Joseph Kabila a confirmé le fait en déclarant que "l'accord de Sicominex a créé d'innombrables malentendus entre l'ancien régime et la communauté occidentale, principalement les États-Unis". De toute évidence, si Joseph Kabila a été présenté comme l'allié de la Chine (depuis l'accord de Sicominex), l'actuel président congolais Félix Tshisekedi est bien sous la protection des États-Unis (...) et cela explique pourquoi il ne s'est pas encore rendu en Chine (...) malgré les multiples invitations de Xi Jinping (...). Les vraies raisons de l'opposition de Washington à l'accord Sicominex entre la Chine et la RDC sont liées à la lutte sino-américaine pour la primauté mondiale, car cet accord donne à la Chine un accès aux minéraux stratégiques congolais (...) liés aux technologies modernes (...).

Depuis 1960, la politique intérieure de la RDC, est dominée par l'instabilité politique, la récession économique et surtout l'interminable guerre orientale. Lors de l'élection présidentielle de 2018, le candidat président d'alors Tshisekedi, avait promis de ramener la paix une fois élu. Il s'agit de sa plus grande promesse⁴². Le fait est que c'est une tâche difficile pour des raisons évidentes. La guerre de l'Est de la RDC, telle qu'elle a

³⁵ Lire Graham, Allison. *Destined for war. Can America and China escape Thucydide's Trap?* New York: Houghton, 2017; Georges Olemanu Lohalo, *Ibid*, p7; Georges Olemanu Lohalo, *Strategic Triangles: Why Europe faces a choice Dilemma under the Post-cold war US-China Competition in Africa?*, IGES, September 30, 2021

³⁶ Kishore Mahbubani, *Has China won? The Chinese Challenge to American primacy*. New York: PublicAffairs, 2020

³⁷ James R. Gorrie. *The China Crisis: How China's Economic collapse will lead to a Global Depression*. New Jersey: Wiley, 2013

³⁸ Kishore, Mahbubani. *Beyond the Age of Innocence : Rebuilding Trust between America and the World*. New York: PublicAffairs, 2005

³⁹ Enze Han, *Under the shadow of China-US Competition : Myanmar and Thailand's Alignment Choices*, *The Chinese Journal of International Politics*, 2018, pp.1,8

⁴⁰ Georges Olemanu Lohalo, *Grandes puissances en Afrique : entre conflit et convergence d'intérêts*, Op cit

⁴¹ Georges Olemanu Lohalo, *The post-cold war China's strategic move in Africa*, op cit, p10

⁴² Programme du Président-Français, p01

été étiquetée, a des racines au niveau national, régional et structurel. Pour ce faire, toute tentative d'instauration de la paix nécessite du tact, de la diplomatie et d'un plus grand rôle de leadership à ces échiquiers interdépendants. C'est la réalité complexe de la nouvelle administration congolaise et cela explique bien pourquoi, une fois au pouvoir, le président Tshisekedi a rapidement mobilisé des ressources pour devenir président de l'Union africaine, de la SADC, rejoindre la communauté d'Afrique de l'Est, essayer de gagner du terrain dans les organisations sous-régionales en promouvant et en soutenant les candidatures congolaises⁴³ et de s'allier stratégiquement aux USA.

Les dernières élections renseignent un peu plus sur le sujet. En effet, le 24 Janvier 2019, depuis 59 ans d'indépendance, la première alternance démocratique a été réalisée au sommet de l'Etat. Dans un contexte de tensions extrêmes entre d'un côté, le camp de l'ex-président Joseph Kabila, au pouvoir de plus de deux ans de mandat constitutionnel, soupçonné par l'opposition de vouloir tricher les élections en proclamant son dauphin, Emmanuel Ramazani Shadary - de l'autre, le camp de l'opposition prêt à protester dans les rues en cas de victoire du Candidat de Joseph Kabila. Quelques jours avant la publication de résultats par la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI), les Etats-Unis de Donald Trump envoient un corps expéditionnaire stationné au Gabon, prêt à intervenir en cas de protestation et donc fermés les yeux sur le combat de l'opposition aille Fayulu⁴⁴. Finalement, l'un des leaders de l'opposition Felix Tshisekedi remporte les élections présidentielles 2018. La décision prise par Donald Trump aura été déterminante pour l'issue de ces élections. D'autant plus que, la politique unilatéraliste d'intervention militaire américaine est bien connue de tous les spécialistes de la politique étrangère.

Les Etats-Unis ont donc été l'un des artisans extérieurs de la première alternance, pacifique et civilisée du pouvoir en RDC, favorisant implicitement ou explicitement l'accession aux rênes du pays à l'actuel président Felix Tshisekedi^{45, 46}.

De ce constat, la dépendance légitime de la nouvelle administration à l'égard des Etats-Unis est dictée, au-delà des débats post-électorales, par deux facteurs combinés : la compétition sino-américaine en Afrique - surtout en RDC- et la nécessité impérieuse pour le nouveau régime de ramener la paix dans l'est du pays et d'accroître les contacts avec les institutions financières internationales en vue d'un soutien économique. Cela est, dans une certaine mesure, compréhensible. Les États-Unis, au-delà de leurs capacités de *hard power*, ont dominé les aspects sécuritaires de l'Afrique du milieu de l'après-guerre froide, du génocide rwandais au départ de Mobutu. En clair, les Etats-Unis restent la seule puissance capable de résoudre les problèmes de sécurité complexes de l'Est de la RDC, surtout avec l'islamisation croissante des groupes armés inter-pays. Sous le président Tshisekedi, les États-Unis d'Amérique ont déployé des troupes et signé un accord stratégique de coopération militaire avec la RDC, ce qui constitue une indication clé d'un engagement réel pour mettre fin à l'instabilité de l'Est du Congo, en état d'urgence. Cette dépendance légitime inaugure la politique congolaise discontinuée envers la Chine.

4. Remarques finales

Cet article a discuté et expliqué pourquoi la politique Congolaise de la Chine connaît une situation de discontinuité. S'inspirant de la littérature existante, il soutient que la personnalisation de la politique étrangère et la dépendance économique ne sont pas suffisantes pour expliquer le caractère discontinu de la politique du Congo envers la Chine. L'article soutient que la dépendance légitime du Congo envers les États-Unis est une variable explicative importante. Cette variable est la résultante de la combinaison des facteurs structurels et domestiques. Dans ce cas, la compétition stratégique Sino-Américaine en Afrique et le besoin désespéré du gouvernement congolais de ramener la paix à l'Est du Congo ont dicté le caractère discontinu de la politique congolaise post-Kabila envers la Chine.

⁴³ Felix Tshisekedi, Discours sur l'Etat de la Nation, Décembre 2021

⁴⁴ <https://foreignpolicy.com/2021/04/28/washington-congo-drc-stolen-election-biden-democracy-diplomacy-state-department/>, decembre 15, 2021

⁴⁵ <https://www.cfr.org/blog/truth-about-united-states-complicity-drcs-fraudulent-election>, decembre 15, 2021

⁴⁶ <https://georgetownsecuritystudiesreview.org/2019/03/11/a-stolen-election-in-the-drc-where-does-us-policy-go-from-here/> decembre 17, 2021

En résumé, la dépendance légitime comme variable caractéristique de la politique étrangère congolaise actuelle compromet sérieusement le rôle du Congo au 21^{ème} siècle. Premièrement, elle s'appuie sur les *intérêts-durs* des grandes puissances et ne prend pas en compte les *intérêts-doux* des grandes puissances, qui pourraient conduire à une coopération entre elles. Deuxièmement, elle ne tient pas compte des intérêts fondamentaux de la Nation congolaise, notamment économiques, qui permettraient au Congo de jouer le rôle d'Etat pivot en Afrique du milieu. Par conséquent, l'article suggère d'autres études sur la meilleure stratégie du Congo pour obtenir une synthèse dans ce contexte de changements structurels et d'intérêts nationaux fondamentaux.

Notes Infra-paginales

- i. Kenneth Waltz, *Theory of International politics*, Massachusetts Addison-Wesley, 1979, pp.125-127
- ii. Stephen M. Walt, *The origins of Alliances*, Ithaca, New-York, Cornell Press, 1987, pp.30-32
- iii. Robert L. Rothstein, *The weak in the world of the strong: the Developing countries in the International System*, New-York, Columbia University Press, 1977, p. 106
- iv. James N. Rosenau, *Pre-Theories and Theories of Foreign Policy*, in *the scientific study of foreign policy*, edited by James N. Rosenau, New York, Nicholas Publishing Company, 1980, p132.
- v. Wen Zha, *Personalized Foreign Policy Decision-Making and Economic Dependence: A comparative study of Thailand and the Philippines' China Policies*, *Contemporary Southeast Asia*, vol.37, n2, 2015, p.5
- vi. Henri Mova Sakanyi, *la Science des Relations Internationales. Essai sur le statut et l'autonomie épistémologique d'un domaine de recherche*, l'Harmattan, Paris, 2016
- vii. Philippe Braillard, Mohammad-Reza Djablili, *Politique étrangère*, in *les relations internationales*, 2016,
- viii. Charlie Mballa et Nelson Michaud, *Politique étrangère, politique globale et diplomatie. Frontières et passerelles*, dans *Nouvelle politique étrangère (sous la dir.) Charlie Mballa et Nelson Michaud*, Presses de l'Université de Quebec, pp.1-10, 2016
- ix. Jean-Frédéric Morin, *La politique étrangère. Théories, Methodes et Références*, Armand Colin, Paris, 2013
- x. Li Sheng and Dmitri Felix do Nascimento, *Love and Trade War. China and the U.S. in Historical Context*, Palgrave Macmillan, London, 2021
- xi. Li Sheng and Dmitri Felix do Nascimento, *Love and Trade War. China and the U.S. in Historical Context*, Palgrave Macmillan, London
- xii. Pascal BONIFACE, *La Géopolitique du Covid-19. Ce que nous révèle la crise de coronavirus*, Editions Eyrolles, Paris, 2020.
- xiii. Acronyme désignant les géants du numérique chinois : Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi
- xiv. Acronyme désignant les géants du numérique américain : Google, Amazone, Facebook, Twitter, Apple et Microsoft.
- xv. Betao Ngoma Mushinda, « Relations Internationales Post-Covid-19 : Essai descriptif du système international », in *International Journal of Innovation and Scientific Research*, Vol.57, N°1, Pp 1-11.
- xvi. Georges Olemanu Lohalo, *Pourquoi le nouveau président de la RDC devrait se rendre en Chine?*, *Alternance*, May 2019, https://www.researchgate.net/publication/356494521_Pourquoi_le_nouveau_president_de_la_RDC_de_vrait_se_rendre_en_Chine_10.13140/RG.2.2.10892.85120
- xvii. Georges Olemanu Lohalo, *Grandes puissances en Afrique : entre conflit et convergence d'intérêts*, CCFC-Conférence, Octobre 2021, https://www.researchgate.net/publication/356494261_Grandes_Puissances_en_Afrique_entre_conflit_et_convergence_d%27interets_10.13140/RG.2.2.23895.19360
- xviii. Vircoulon Thierry *La Chine, nouvel acteur de la reconstruction congolaise [Journal]. - [s.l.] : Afrique contemporaine*, 2008. - 227. - pp. 107-118.

- xix. Claude Kabemba, *China-Democratic Republic of Congo Relations: From a Beneficial to a Developmental Cooperation [Journal]*. - [s.l.] : African Studies Quarterly, December 2016. - 3-4 : Vols. 16, Issue.
- xx. Putzel Noël Kabuyaya and Louis Aide, *échanges commerciaux et investissements de la Chine:Quelles conséquences pour les forêts de la République démocratique du Congo? [Book]*. - Bogor, Indonésie : Document de travail 214 : CIFOR, 2016.
- xxi. Large Chris Alden and Daniel China's Exceptionalism and the Challenges of Delivering Difference in Africa [Journal] // *Journal of Contemporary China*. - December 09 , 2010. - pp. 21-38. - DOI: 10.1080/10670564.2011.520844.
- xxii. Democratic Republic of Congo Government (2007). *Protocole d'accord Sino-Congolais*. <http://congomines.org/system/attachments/assets/000/000/274/original/B8-Sicomines-2007-ProtocoleDaccordConsortiumEntreprisesChinoises-RDC.pdf?1430928299> (last access May 2019).
- xxiii. Democratic Republic of Congo Government (2008). *Convention de collaboration Sino-Congolaise*. <http://congomines.org/system/attachments/assets/000/000/276/original/B5bis-Sicomines-Convention-Incl-Anx-2008-Consortium-Entreprises-Chinoises-RDC.pdf?1430928308> (last access May 2019).
- xxiv. Georges Olemanu Lohalo, *Grandes puissances en Afrique : entre conflit et convergence d'intérêts*, CCFC-Conférence, Octobre 2021, https://www.researchgate.net/publication/356494261_Grandes_Puissances_en_Afrique_entre_conflit_et_convergence_d%27interets, 10.13140/RG.2.2.23895.19360
- xxv. Moons P. A. v. B. a. S. *Economic Diplomacy and Economic Security*, [Journal]. - [s.l.] : Erasmus University - Institute of Social Studies, 2010. - p. 23.
- xxvi. Scheel Mutombo, *la diplomatie économique de la rdc : Pourquoi devrai-t-on choisir Belt and Road initiative [Journal]*. - New Delhi : International Journal of Applied Research, 2021. - p. 5. - In press.. <https://www.globaltimes.cn/page/202108/1232699.shtml?id=11>, December 19, 2021
- xxvii. Reichwein, A. "The Tradition of Neoclassical Realism." In *Neoclassical Realism in European Politics*, edited by A. Toje and M. Kunz, 30–60. Manchester, NH: Manchester University Press, 2012. 32–6;
- xxviii. Taliaferro, J. W., S. E. Lobell, and N. M. Ripsman. "Introduction: Neoclassical Realism, the State and Foreign Policy." In *Neoclassical Realism, the State and Foreign Policy*, edited by S. E. Lobell, N. M. Ripsman and J. W. Taliaferro, 1–41. Cambridge: Cambridge University Press, 2009
- xxix. Schmidt, B. "Theories of US Foreign Policy." In *US Foreign Policy*, edited by M. Cox and D. Stokes, 7–23.
- a. Oxford: Oxford University Press, 2008., 15.
- xxx. Gorm Rye Olsen (2017): *The ambiguity of US foreign policy towards Africa*, *Third World Quarterly*, DOI: 10.1080/01436597.2017.1315298
- xxxii. Georges Olemanu Lohalo. "The post-cold war China's strategic move in Africa and the shifting paradigm." *International Journal of Management Sciences and Business Research Vol-10, no. Issue 8 (August 2021): 10*.
- xxxiii. Betao Ngoma Mushinda, « Relations Internationales Post-Covid-19 : Essai descriptif du système international », in *International Journal of Innovation and Scientific Research*, Vol.57, N°1, Pp 1-11.
- xxxiv. Lire Graham, Allison. *Destined for war. Can America and China escape Thucydide's Trap?* New York: Houghton, 2017;
- xxxv. Georges Olemanu Lohalo, *Strategic Triangles: Why Europe faces a choice Dilemma under the Post-cold war US-China Competition in Africa?*, IGES, September 30, 2021
- xxxvi. Kishore Mahbubani, *Has China won? The Chinese Challenge to American primacy*. New York: PublicAffairs, 2020
- xxxvii. James R. Gorrie. *The China Crisis: How China's Economic collapse will lead to a Global Depression*. New Jersey: Wiley, 2013

- xxviii. *Kishore, Mahubani. Beyond the Age of Innocence : Rebuilding Trust between America and the World. New York: PublicAffairs, 2005*
- xxxix. *Enze Han, Under the shadow of China-US Competition : Myanmar and Thailand's Alignment Choices, The Chinese Journal of International Politics, 2018, pp.1,8*
- xl. *Programme du Président-Français, p01*
- xli. *Felix Tshisekedi, Discours sur l'Etat de la Nation, Décembre 2021*
- xlii. <https://foreignpolicy.com/2021/04/28/washington-congo-drc-stolen-election-biden-democracy-diplomacy-state-department/>, decembre 15, 2021
- xliii. <https://www.cfr.org/blog/truth-about-united-states-complicity-drcs-fraudulent-election>, decembre 15, 2021
- xliv. <https://georgetownsecuritystudiesreview.org/2019/03/11/a-stolen-election-in-the-drc-where-does-us-policy-go-from-here/> decembre 17, 2021